# **Transcription entretien Deborah Kapchan:**

00:03:03

Au début, de ma carrière d'ethnologue, mes recherches portaient sur la culture populaire.
Ce que les arabes appellent atakafa achabia, le folklore.
J'ai vécu trois ans au Maroc, de 1982 à 1985.
C'est là que j'ai appris la langue.
Puis je suis rentrée à l'université aux Etats Unis.
Quand je suis retournée au Maroc en 1990, j'ai commencé à étudier les *Gnawa* et la transe.
J'avais en effet remarqué que

00:50:00

En 1984, lorsque j'étais à Rabat, j'ai lu La voie Soufi , un livre de Faouzi Skali, un anthropologue diplômé de la Sorbonne. Je me suis donc engagée sur deux... chemins de recherche. D'une part, le Soufisme, Et, d'autre part, les Gnawa. Les deux étant très liés.

la transe était omniprésente au Maroc.

### 01:27:13

En 1984, j'ai passé une année très intense à Rabat, avec le *maâlem* Mohammed Chaouqi. A chaque fois qu'il organisait une *lila*, lui ou son fils, Ynis, venait me chercher, et nous allions à la cérémonie ensemble. Il avait une vie spirituelle très intense et j'ai beaucoup appris cette année là. Ce fut une année très dure parce que le rituel des Gnawa met en jeu beaucoup d'énergies : des énergies euphorisantes, et d'autres, qui vous perturbent.

# 02:14:08

Donc, en 1984, à Rabat, j'ai assisté aux cérémonies avec Si Mohammed Chaouqi, et je n'ai pas cessé depuis avec d'autres *maâlem*.

A Tanger, j'ai travaillé avec le *maâlem* Abdellah Boulkhair El Gourd. A Marrakech, avec Si Abbas Baska

02:48:18

Mon livre, ...
La moitié du livre est consacrée
à la vie rituelle des Gnawa,
et l'autre moitié
à la manière dont les Gnawa, ...
s'intègrent dans le marché
mondial de la musique.
J'ai travaillé avec leurs partenaires jazzmen,
comme Sir Randy Weston et son groupe.

# 03 28 00

J'ai suivi les *Gnawa* en France, j'étais à New York avec eux, ... à Houston.

Nous avons fait un circuit.
On voyageait ensemble, et le livre que j'ai écrit, porte sur ces voyages, des voyages dans un sens métaphorique : voyage de l'esprit, voyage du corps aussi, à travers l'espace ... le monde ...
J'observais d'abord le pouvoir de la musique et les transformations du rituel.
Celui-ci évolue assez rapidement.

#### 04:01:20

J'ai aussi passé beaucoup de temps avec les *moqqadema*, les femmes qui organisent les *lila*. A Rabat et parfois à Marrakech.

# 04:24:23

Les cérémonies ont beaucoup changé. Il y a un collègue, professeur à Aix-en-Provence, Abderrahmane Moussaoui, qui travaille sur les Gnawa en Algérie. Nous avons comparé nos notes : le panthéon des esprits en Algérie, est différent - ce qui n'est pas étonnant de celui du Maroc. Certains esprits prédominent au Maroc, d'autres en Algérie, d'autres encore en Tunisie. Cette culture s'est implantée à travers l'Afrique du Nord sous des formes différentes, selon les lieux où elle s'est posée.

### 05:10:13

Les traditions sont en constante évolution. Avec la mondialisation, tout évolue plus vite.

## 05:23:00

Ce qui est fâcheux c'est que la popularité des Gnawa sur le marché mondial de la musique, incite de nombreux jeunes gens à devenir *gnawi, ...* des musiciens *gnawi.* Ils apprennent certes la musique mais pas la tradition spirituelle, dont elle émane. Il se crée donc un décalage entre ces différents niveaux de spiritualité. 05:56:24 On peut aussi constater que les femmes,

qui étaient si importantes dans le rituel, n'apparaissent plus sur scène avec les Gnawa. Que sont-elles devenues? Où sont passées les moggadema qui, autrefois, organisaient les lila? Les femmes n'ont plus les moyens de payer les Gnawa pour leurs lila rituelles? La transformation de la musique des Gnawa en produit commercial a des répercussions profondes sur la manière dont le rituel s'accomplit et perdure. Les Gnawa disent que le secret, le sirre, est toujours présent. Cette dimension cachée ... on en prend conscience par le corps : elle est « incrustée dans les os ». C'est en pratiquant le rituel

### 07:21:20

Tant que la musique sera jouée et les danses dansées la tradition se perpétuera. En revanche, lorsque la tradition est transformée en spectacle en une représentation sur scène, au lieu d'une cérémonie privée à but thérapeutique, alors ... les choses évoluent de manière plus dramatique. Tout se désacralise ... plus rapidement.

que le savoir se transmet.

#### 7:56:20

A New-York, j'ai rencontré un très jeune homme, il devait avoir 23 ans, il se faisait appeler *maâlem*. Il avait appris les chants, mais à 23 ans, s'autoproclamer maâlem, c'est impensable au Maroc. Ce titre vous est souvent donné de père en fils ou d'un maâlem à un jeune musicien, après de très nombreuses heures de pratique rituelle. Voilà où on en est. Les gens voyagent ... ils voient que la musique des Gnawa est populaire, ... ils apprennent les accords et se disent maâlem et font carrière. Mais les bases, les fondations de la tradition ont disparu au cours de cette évolution.

#### 8:58:20

D'un autre côté, le fait que les *Gnawa* soient entendus à travers le monde est très intéressant, comme de faire connaître la transe. Pourquoi ... les Européens, les Américains, sont-ils tant avides d'expériences de transe? Parce que ça n'existe pas aux Etats Unis et en Europe, alors qu'au Maroc, des femmes très, très âgées, avec des cannes, ... dès que leur génie est invoqué, elles se lèvent et elles tombent en transe. Il n'y a pas de limite d'âge, alors qu'en Europe et aux Etats-Unis, la transe est une affaire de génération. C'est un truc de jeunes, même si de plus âgés y viennent aussi. Mais l'essentiel est ailleurs : la guérison. Les Gnawa sont des guérisseurs. L'année 1984 a été difficile pour moi,

L'année 1984 a été difficile pour moi, c'était ma première année chez les *Gnawa*, l'année de mon initiation.
J'ai assisté à tellement de cérémonies que j'avais des visions : je voyais des *Djinns* partout !
J'entendais leurs voix, j'avais des hallucinations.
J'entendais des voix
J'avais leur musique dans la tête.

Ces rituels sont éprouvants parce que les gens viennent pour être guéris, ... et qui veut guérir? Des gens souffrants, évidemment, ... des malades. Toutes sortes d'énergies circulent au cours d'une lila, et on voit des gens très... angoissés, s'ouvrir, complètement en extase, ... Au cours d'une lila, des gens sont réellement guéris. Est-ce dû aux Djinn? A la transe? A la musique? Aux parfums? C'est bien sûr l'ensemble de toutes ces choses Un *maâlem* m'a dit quelque chose de très important : « Peu importe où je joue, Dans une boîte de nuit, à New York, à Rabat, à Marrakech, ... L'essentiel, c'est que la musique fasse son œuvre, et que les génies agissent où que je sois. Les génies passent par moi pour soigner ceux qui en ont besoin. » Ce n'est pas au maâlem de juger, s'il doit être sur scène ou chez un particulier. Pour lui, il n'est qu'un véhicule, un intermédiaire thérapeutique. Il y a de nombreux aspects positifs dans la diffusion de la culture Gnawa à travers le monde.

## 12:39:01

Pour Viviana Pâques, le savoir est, comme elle dit, « Dans les os et dans le rituel! » C'est mon interprétation du travail de Viviana Paques qui se situe dans le contexte large, de la diaspora culturelle panafricaine. A cette époque, peu de Gnawa étaient capables d'exprimer la signification des rituels. J'ose dire: encore moins aujourd'hui! « Le savoir est dans les os! » Il ne résulte pas de l'analyse intellectuelle du sens.

Et il y en a aussi de négatifs., ...